

Des témoins de trois siècles d'histoire



Le territoire actuel de la ville de Varennes fait partie des premiers lieux d'occupation par les colons européens de la vallée du Saint-Laurent. Dès 1672, le territoire est concédé et des colons s'installent dans les seigneuries de Varennes, de la Trinité et de la Guillaudière pour défricher et cultiver des terres. D'ailleurs, les secteurs ruraux de Varennes portent encore la trace de ces premiers découpages en longues bandes de terres perpendiculaires ou fleuve typiques du Régime seigneurial. La concession des terres amène également l'apparition des premiers chemins de rangs, le long desquels les pionniers construisent maisons et bâtiments agricoles. Ainsi Varennes possède-t-elle une belle concentration de maisons en pierre érigées aux 18^e et 19^e siècles possédant les caractéristiques architecturales issues de la tradition française. D'autres résidences et dépendances de styles variés sont ensuite venues s'ajouter à ces maisons ancestrales sur les rangs de Varennes, dans un paysage encore aujourd'hui fortement forgé par l'agriculture.



Quand au noyau villageois et institutionnel, il s'est développé au fil du temps autour de l'église paroissiale Sainte-Anne, devenue basilique mineure en 1993. Cet ensemble architectural, désigné sous le nom de Vieux-Varennes, renferme une belle diversité de maisons, manoirs, chapelles et édifices publics illustrant les moments forts de l'histoire de l'architecture québécoise. Fort de cette richesse historique et architecturale s'étendant sur plus de trois siècles, Varennes constitue un haut lieu du patrimoine bâti au Québec.



Recherche et rédaction: Patri-Arch
Conception graphique: Maelstrom Créatif

Circuit patrimonial, Secteur rural

Les bâtiments présentés dans ce circuit sont ceux qui, d'après un inventaire patrimonial réalisé en 2008, constituent les exemples les plus représentatifs et les cas les mieux préservés de l'architecture ancienne de Varennes.

1229, chemin de la Rivière-aux-Pins



Érigée vers le milieu du 18^e siècle, cette maison en pierre d'inspiration française possède encore toutes ses caractéristiques originales. Elle a conservé son toit à deux versants à pente raide sans larmier, ses cheminées massives et sa façade principale orientée au sud, ce qui en fait l'un des exemples les plus authentiques de Varennes.

1346, chemin de la Rivière-aux-Pins

L'architecture de cette maison à mansarde, construite vers 1920, est héritée du style Second Empire. La toiture mansardée à deux versants est recouverte de tôle en plaque, la galerie est protégée d'un auvent soutenu par des colonnes en bois et les cheminées de tôle ouvragée reprennent le modèle fréquent à Varennes. L'imposte de la porte principale, les linteaux et l'œil-de-bœuf représentent d'autres éléments authentiques conférant de la valeur à cette maison.

1550, chemin de la Rivière-aux-Pins



Bien qu'un volume secondaire vienne altérer l'ensemble, le volume original de cette maison demeure bien préservé et distinct. Ainsi, le carré en pierre coiffé d'un toit à deux versants à pente prononcée recouvert de tôle à la canadienne, les cheminées massives et les composantes traditionnelles en bois constituent des éléments authentiques de ce bâtiment.

1985, chemin du Pays-Brûlé

Érigée vers la fin du 18^e siècle, cette maison présente certains éléments d'inspiration française. En revanche, la mansarde à quatre versants, la grille fûtière et les boiseries ornementales sont issues des travaux de 1904, inspirés notamment du style Second Empire. En ce sens, cette maison est un exemple éloquent d'architecture hybride résultant de l'adaptation au goût du jour des styles anciens.



Conserver et mettre en valeur le patrimoine bâti de Varennes



Le patrimoine bâti varennois, d'une grande valeur architecturale et historique, constitue une part importante de l'identité et de l'attrait de la ville de Varennes. Il convient donc de préserver et de mettre en valeur ce patrimoine, une ressource non renouvelable. Cette responsabilité, partagée par

les intervenants de la Ville de Varennes et les propriétaires de biens patrimoniaux, se doit d'être au cœur des préoccupations lorsqu'on intervient sur les bâtiments anciens. Quelques principes sous-tendent ces interventions de restauration, d'entretien ou d'agrandissement afin que celles-ci soient réalisées selon les règles de l'art, toujours sur la base d'une connaissance des plus approfondies possibles du bâtiment sur lequel on intervient.

L'un des principes de base est d'intervenir au minimum, en entretenant les composantes architecturales de façon régulière et en les réparant plutôt qu'en les remplaçant. L'entretien périodique demeure ainsi la meilleure action pour conserver l'authenticité d'un bâtiment. Par ailleurs, pour préserver

cette authenticité, qui constitue une part importante de la valeur patrimoniale, il est conseillé de toujours utiliser des matériaux et des techniques traditionnels plutôt que d'employer des matériaux modernes d'imitation réputés sans entretien (ex.: vinyle, pvc, aluminium, aggloméré de bois, etc.). En plus d'être de pâles copies de l'original, ces matériaux sont souvent peu durables et altèrent de façon importante la signification constructive, tout en amenuisant l'authenticité du bâtiment.



Lorsque des travaux de remplacement ou de rénovation sont nécessaires, viser des interventions réversibles qui auront peu d'impacts sur la volumétrie générale du bâtiment et ses caractéristiques essentielles. La modification d'une toiture, l'agrandissement ou le déplacement d'une ouverture ainsi que la suppression d'éléments décoratifs sont à déconseiller, étant considérées comme des interventions irréversibles qui causent un dommage important au bâtiment. Enfin, faire appel à des professionnels compétents et à des artisans dans la planification et l'exécution de travaux de restauration d'un bâtiment ancien est fortement conseillé.

Les traits de l'architecture varennoise

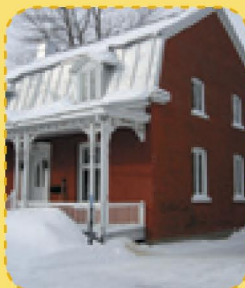
Varennes possède une bonne variété de maisons de styles et d'époques variés que l'on peut classer en grandes familles appelées typologies architecturales, selon leurs caractéristiques. Il convient de bien connaître à quelle typologie appartient le bâtiment sur lequel on intervient afin de respecter au mieux ses caractéristiques essentielles.



Architecture d'esprit français
Les maisons de tradition française comptent parmi les plus vieilles constructions de Varennes et se caractérisent par un carré de pierre massif, bien assis au sol, coiffé d'une toiture à deux versants de forte pente et de cheminées imposantes. Les fenêtres à battants en bois, petites et peu nombreuses, sont dotées de petits carreaux.

Tradition néoclassique québécoise

Les maisons traditionnelles québécoises d'influence néoclassique, en bois ou en pierre, dérivent du modèle français. La toiture s'adoucit et se prolonge par un larmier incurvé qui protège une galerie. Les fenêtres à battants à grands carreaux et les lucarnes sont disposées de façon symétrique et des boiseries décoratives d'inspiration classique décorent la maison.



Second Empire et maison à mansarde
La principale particularité des maisons d'influence Second Empire est le toit brisé ou mansardé composé d'une partie abrupte (le brisi), où l'on retrouve les lucarnes, et d'une partie à faible pente (le terrasse). En bois ou en brique, la maison à mansarde possède plusieurs éléments décoratifs ainsi qu'une toiture et des cheminées revêtues de tôle traditionnelle.

L'éclectisme victorien

Habituellement réservé à des maisons plus cossues, le courant éclectique fait appel à divers styles, éléments architecturaux et matériaux de provenances et d'époques différentes afin de créer des compositions exubérantes. Il n'est donc pas rare de retrouver sur une même façade des composantes traditionnelles, classiques et pittoresques, créant un effet monumental.



Les modèles vernaculaires industriels
À la faveur des innovations technologiques du début du 20^e siècle, telles la préfabrication et l'apparition du toit plat, ainsi que de la forte popularité de certains matériaux standardisés disponibles à faible coût comme la brique et le bois d'œuvre, l'architecture résidentielle se simplifie. Plusieurs modèles de maison d'influence américaine apparaissent et viennent dominer nos paysages villageois et ruraux.

Quelques caractéristiques architecturales

Les éléments et détails architecturaux sont le témoin de savoir-faire traditionnels et de certaines pratiques régionales ou locales. Le patrimoine bâti de Varennes regorge de ces composantes décoratives qui forgent son identité architecturale. Savoir les reconnaître permet de mieux les préserver et les mettre en valeur. En voici quelques exemples :



Les cheminées de tôle ouvragée

Cet ouvrage de ferblanterie particulier qui enveloppe les cheminées est typique de la région et se retrouve sur plusieurs maisons ancestrales de Varennes. On présume que c'est un artisan ferblantier de la région qui a ainsi laissé sa marque sur de nombreux bâtiments.



Les lucarnes ornementées

Les pignons et les côtés de plusieurs lucarnes de maisons traditionnelles sont ornés de boiseries décoratives de formes et de couleurs variées.



Les aisseliers

Ces éléments d'ébénisterie ornant la jonction entre les poteaux et les toits des galeries sont finement découpés et donnent beaucoup d'élégance aux résidences.

4681, chemin de la Baronnie (hangar à grain Jodoin)

Le hangar à grain Jodoin, construit vers 1840-1845, est un témoin bien conservé d'une ancienne pratique agricole qui consistait en l'édification de petits bâtiments en pierre pour l'entreposage des céréales. Classé monument historique, ce bâtiment agricole constitue une rareté dans les paysages bâtis actuels.



3448, chemin de la Côte-Bissonnette



Construite au 18^e siècle, cette maison est l'une des plus vieilles de Varennes. Son histoire remonte aux débuts de la seigneurie de Sainte-Marie, concédée en 1672 à Michel Messier et Jacques Le Mayne. Plusieurs caractéristiques du modèle d'inspiration française sont toujours présentes, dont le carré original en pierre, le toit à deux versants, les deux souches de cheminées aux extrémités et la disposition des ouvertures.

3675, chemin de la Côte-Bissonnette (manoir Saint-Michel)

Le manoir Saint-Michel, construit vers 1700, est l'une des plus anciennes maisons de pierre de Varennes. Son volume et sa charpente en pierre, typiques de la tradition française, son toit à deux versants droits en pente raide et ses deux cheminées massives sont d'authentiques témoins de l'époque de sa construction.



Autres bâtiments d'intérêt de la zone rurale

No	Adresse	Typologie, année de construction
1	2790, route Marie-Victorin	Esprit français, vers 1830
2	1183, chemin de la Rivière-aux-Pins	Maison à mansarde, 1918
8	656, chemin du Petit-Bois	Esprit français, vers 1745-1775
10	816, chemin du Petit-Bois	Tradition québécoise, vers 1870
11	935, chemin du Petit-Bois	Esprit français, vers 1749
12	2701, chemin Charles-Aimé Geoffrion	Tradition québécoise, vers 1820
14	3378, chemin de la Butte-aux-Renards	Tradition québécoise, vers 1800-1850
15	3528, chemin de la Butte-aux-Renards	Esprit français, vers 1774
16	3555, chemin de la Butte-aux-Renards	Maison à mansarde, vers 1881
20	3285, rang de Picardie	Maison à mansarde, vers 1880-1920
24	4660-4668, chemin de la Pointe-aux-Pruches	Tradition québécoise, vers 1815-1850
26	2661, rue Rideau	Esprit français, vers 1730-1750
27	4636, chemin de la Baronnie	Esprit français, vers 1780
31	4694, route Marie-Victorin	Esprit français, 1837
32	4908, route Marie-Victorin	Esprit français, vers 1750-1800

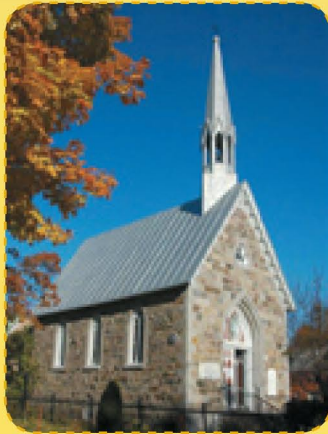
Les statuts de protection et de reconnaissance



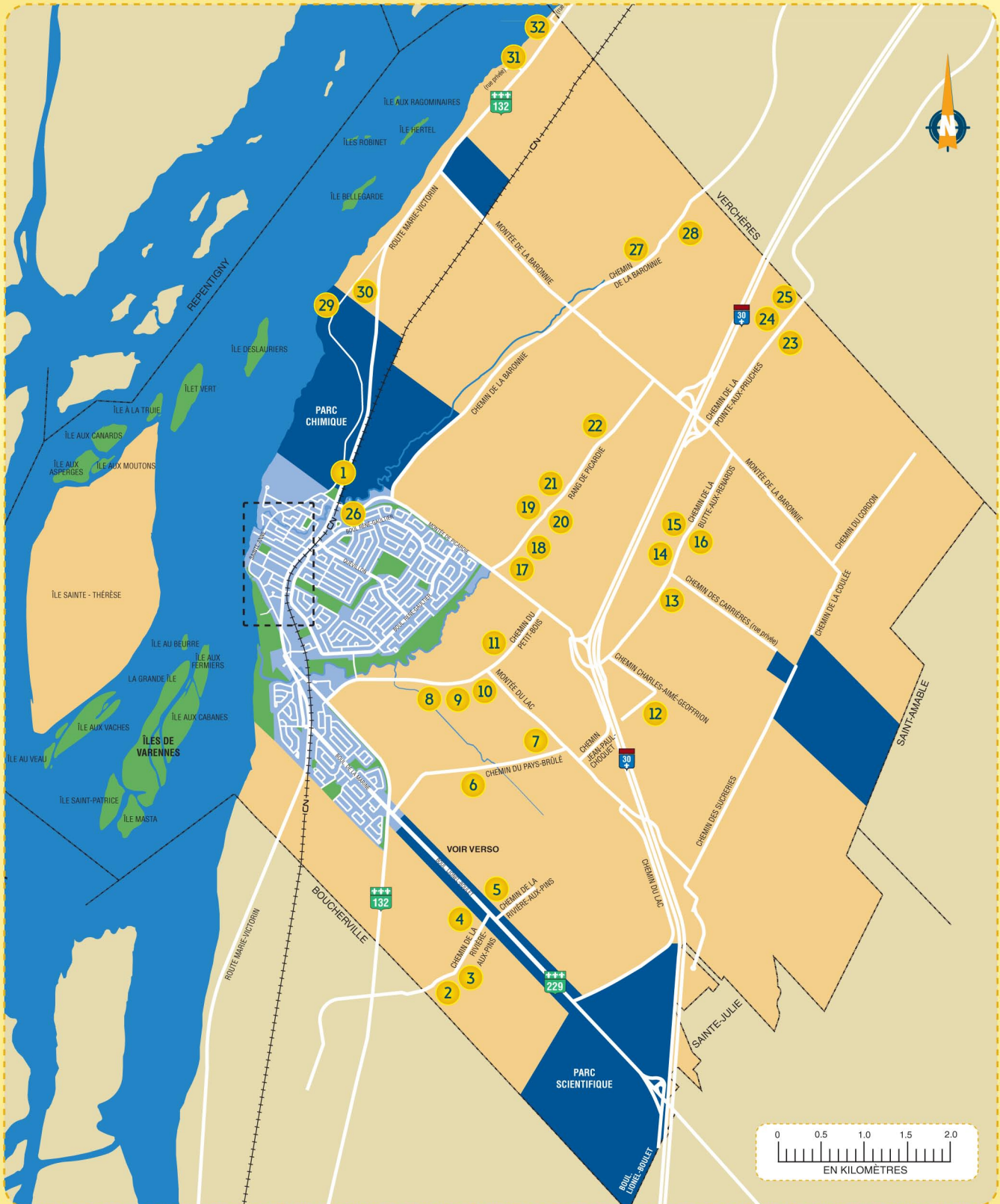
Depuis 1922, la Loi sur les biens culturels permet de reconnaître et de protéger des bâtiments, des ensembles et des biens culturels qui sont les plus illustres représentants du patrimoine québécois. La Loi prévoit différents statuts de protection attribués par le gouvernement du Québec pour les éléments

les plus significatifs. Le monument historique classé, le statut le plus ancien, permet de protéger des bâtiments qui ont une importance historique ou architecturale à l'échelle de toute la province. Varennes possède quelques monuments historiques classés dont les chapelles de procession Sainte-Anne (62) et Saint-Joachim (34), le hangar à grain Jodoin (28) et la maison Joseph-Petit-Dit-Beauchemin, sise au 2712, montée de Picardie, dont il ne subsiste malheureusement que les murs en pierre suite à un incendie survenu en 2005. Depuis les années 1950, la Loi permet également de classer des sites historiques ou archéologiques. Le calvaire de Varennes possède le statut de site historique classé depuis 1962 et son environnement immédiat est quant à lui protégé par une aire de protection depuis 1975. Depuis une modification à la Loi sur les biens culturels apportée en 1986, les municipalités sont aussi habilitées à protéger leur patrimoine immobilier par deux mesures distinctes : la citation de monuments historiques et la constitution de sites du patrimoine.

Qu'il soit de niveau provincial ou municipal, le statut de protection est avant tout un outil de reconnaissance de la valeur patrimoniale d'un bien ou d'un ensemble. L'attribution d'un statut à un bâtiment ne veut pas dire qu'il devient impossible d'y intervenir. Il faut simplement avoir l'aval du ministère de la Culture ou de la municipalité avant d'apporter des modifications, afin de s'assurer que celles-ci n'altèrent pas de façon importante le bien protégé et qu'elles se fassent selon les règles de l'art.



Le patrimoine bâti de Varennes, un héritage à préserver



Circuit patrimonial, Vieux-Varennes

Les bâtiments présentés dans ce circuit sont ceux qui, d'après un inventaire patrimonial réalisé en 2008, constituent les exemples les plus représentatifs et les cas les mieux préservés de l'architecture ancienne de Varennes.

75, rue Sainte-Anne (chapelle de procession Saint-Joachim)



La chapelle de procession Saint-Joachim, classée monument historique, a été érigée sur ce site en 1831. Son architecture s'inspire du style néoclassique, visible notamment dans la présence de l'arc en demi-cercle orné d'une clé de voûte surmontant l'entrée et les fenêtres latérales, ainsi que de l'oculus. Les murs en pierre à moellons rattachent le bâtiment à la tradition québécoise.

79, rue Sainte-Anne

Érigée en 1915, cette grande résidence est un bel exemple d'architecture éclectique qui allie des éléments de styles et d'époques variés : tourelle de style Queen Anne, galerie dotée de boiseries d'influence pittoresque et corniche néoclassique. Plusieurs autres éléments ajoutent à la monumentalité et à la richesse de cette maison bourgeoise.



88-90, rue Sainte-Anne



Cette résidence éclectique, construite en 1910, possède plusieurs éléments décoratifs dont l'imposant pignon en façade décoré d'un fronton et de boiseries. La majestueuse galerie couverte s'étirant sur deux façades, décorée de colonnes en bois sculptées et d'une balustrade ouvragée, dénote une influence pittoresque. Des jeux de briques polychromes autour des ouvertures et une terrasse faîtière au centre du toit complètent le décor élaboré de cette maison.

267, rue Sainte-Anne

Érigée en 1896, cette maison propose un style plutôt éclectique, tout en étant issue du courant vernaculaire industriel. Son volume simplifié, son toit à deux versants droits, son revêtement de bois, son ornementation inspirée du courant néoclassique ainsi que ses lucarnes particulières lui apportent une touche pittoresque.



277, rue Sainte-Anne



Héritée du modèle traditionnel québécois, cette maison en pierre est coiffée d'un toit à deux versants dont la base courbée se prolonge au-delà des murs. La symétrie, les cheminées et les lucarnes sont typiques de ce modèle. La galerie monumentale, constituée de poteaux imposants joints par des entablements en anse à panier, et les frontons apportent une touche d'éclectisme familière du début du 20^e siècle.

282, rue Sainte-Anne (manoir Lussier)

L'ancien manoir Lussier, construit vers 1882, propose une architecture éclectique tirant des composantes héritées de la tradition française, du style Second Empire et du classicisme. Les murs en pierre, le toit à mansarde et l'ornementation classique s'y mélangent harmonieusement. De nombreux éléments décoratifs ornent le bâtiment, dont des chambranles autour des ouvertures et une corniche à consoles et à dentelles.



287-289, rue Sainte-Anne (manoir seigneurial Lussier)



Le manoir seigneurial Lussier, érigé vers 1768, est l'une des plus vieilles habitations de Varennes. Il présente certains éléments d'inspiration française, dont le carré en pierre à moellons et la disposition asymétrique des ouvertures. Cependant, le bâtiment a été mis au goût du jour à la fin du 19^e siècle par l'ajout d'une mansarde au profil particulier inspirée du style Second Empire, d'une entrée monumentale surmontée d'un fronton arrondi et de boiseries ornementales aux lucarnes.

107, rue Sainte-Anne

Ce bâtiment issu de l'architecture vernaculaire industrielle est représentatif du courant Boomtown. Le toit accusant une légère pente vers l'arrière, l'utilisation de la brique comme revêtement et la corniche au sommet de la façade sont typiques de ce type de construction.



155-157, rue Sainte-Anne



Cette maison traditionnelle québécoise, construite vers 1850, est coiffée d'un toit à deux versants à base recourbée dont le larmier protège une longue galerie. Les ouvertures, les lucarnes et les cheminées sont ordonnées avec symétrie, signe d'une influence néoclassique. Les ornements sont nombreux et entièrement en bois.

163-165, rue Sainte-Anne

Cette maison à mansarde, héritée du style Second Empire, comprend plusieurs composantes architecturales d'intérêt, dont la galerie et le balcon ornés de magnifiques colonnes en bois ouvragées. L'entrée, empreinte de monumentalité avec ses doubles portes et son imposte vitrée, côtoie nombre d'ornements classiques en bois tels un fronton, des corniches à modillons, des appliques ainsi que des cheminées de tôle ouvragée.

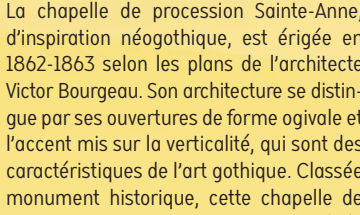


175, rue Sainte-Anne (hôtel de ville)



L'ancien couvent des Sœurs de Sainte-Croix, érigé en 1886, s'élève sur quatre étages et est revêtu de pierre de taille grise. Un toit à fausse mansarde percé de lucarnes et un clocheton couronnent cette construction d'influence néoclassique. L'entrée de la façade principale est soulignée par un grand fronton dans la toiture et un portique à colonnade. La conversion de l'édifice religieux, en 1972, pour y loger l'hôtel de ville a contribué à sa préservation au cœur du Vieux-Varennes.

290, rue Sainte-Anne (chapelle de procession Sainte-Anne)



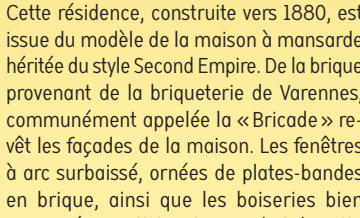
La chapelle de procession Sainte-Anne, d'inspiration néogothique, est érigée en 1862-1863 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau. Son architecture se distingue par ses ouvertures de forme ogivale et l'accent mis sur la verticalité, qui sont des caractéristiques de l'art gothique. Classée monument historique, cette chapelle de procession en pierre constitue un symbole marquant du paysage varennois.

313-315, rue Sainte-Anne (maison Durocher)



La maison Durocher est un exemple éloquent d'architecture hybride résultant de l'adaptation au goût du jour des styles anciens. Construite en 1768, elle conserve son carré de pierre à moellons et de pierre de taille. À la fin du 19^e siècle, son toit à deux versants a fait place à un toit à mansarde de style Second Empire. La longue galerie sur deux façades décorée d'un garde-corps et de colonnes ouvragées en bois apporte une touche pittoresque au bâtiment.

320, rue Sainte-Anne



Cette résidence, construite vers 1880, est issue du modèle de la maison à mansarde héritée du style Second Empire. De la brique provenant de la briqueterie de Varennes, communément appelée la « Bricade » revêt les façades de la maison. Les fenêtres à arc surbaissé, ornées de plates-bandes en brique, ainsi que les boiseries bien conservées participent au cachet de cette demeure plus que centenaire.

330, rue Sainte-Anne (manoir De Martigny)



Cette résidence, qui serait l'une des plus anciennes du Vieux-Varennes, a été érigée pour Jacques Le Moine de Martigny vers 1735. Elle présente les caractéristiques d'une maison d'esprit français. Elle a conservé son carré de pierre à moellons, renforcé par des tirants et des essés, et est coiffée d'un toit à deux versants droits à pentes raides. Les fenêtres à battants à carreaux ainsi qu'un ancien four à pain ont également été préservés.

30, rue de la Fabrique (presbytère)

Le presbytère, construit en 1906-1908 selon les plans de l'architecte G.-A. Monette, est typique de l'architecture éclectique, surtout associée à la bourgeoisie. Afin de souligner l'importance du curé au sein de l'organisation sociale, le presbytère adopte une architecture imposante et noble qui convient autant à son caractère institutionnel que résidentiel. Revêtu de pierre de taille grise, le bâtiment richement orné est remarquablement bien conservé.



35-39, rue de la Fabrique (maison Saint-Louis)



La maison Saint-Louis, érigée en 1907, est associée au presbytère situé tout près. Originellement construite en brique rouge, la bâtisse coiffée d'une toiture mansardée servait autrefois d'écurie pour le curé. Le revêtement de pierre de taille, les chaînages d'angle et les encadrements des ouvertures sont de conception récente et permettent d'harmoniser le bâtiment avec les édifices institutionnels à proximité.

40, rue de la Fabrique (maison du sacristain)

Ce bâtiment, construit en 1848 mais déplacé sur son site actuel en 1871, était autrefois la maison du sacristain. Il s'agit d'un exemple éloquent du modèle de la maison traditionnelle québécoise. La toiture à deux versants coiffe un carré de bois érigé sur des fondations en pierre. Le revêtement extérieur de planches à clin de bois, daté de planches cornières aux angles du bâtiment, est très bien préservé.

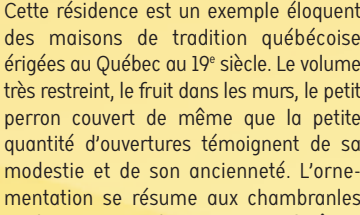


195, rue Sainte-Anne (basilique Sainte-Anne)



La basilique Sainte-Anne est érigée entre 1884 et 1887 selon les plans des architectes Mesnard et Perreault. La façade monumentale et ses deux imposants clochers font de ce lieu de culte un point de repère important dans le paysage. Inspirée du style néo-roman, qui puise dans l'architecture médiévale, la basilique possède des arcs en plein cintre, caractéristiques essentielles de l'art roman, ainsi que de nombreux ornements tels des contreforts, des jeux de pierre décoratifs et des corniches à modillons.

337, rue Sainte-Anne



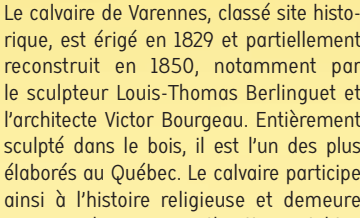
Cette résidence est un exemple éloquent des maisons de tradition québécoise érigées au Québec au 19^e siècle. Le volume très restreint, le fruit dans les murs, le petit perron couvert de même que la petite quantité d'ouvertures témoignent de sa modestie et de son ancienneté. L'ornementation se résume aux chambranles en bois autour des portes et fenêtres traditionnelles. Mis à part son revêtement extérieur, cette demeure, construite vers 1821, a conservé une authenticité remarquable.

341, rue Sainte-Anne



Ce cottage, construit entre 1905 et 1915 par Joseph Trudeau, comporte un revêtement en brique et des fenêtres arquées. Son volume simplifié, sa toiture à deux versants droits, l'orientation du mur pignon vers la rue et la longue galerie couverte sur deux façades sont issus d'un modèle typiquement américain. La demeure se démarque toutefois par ses nombreux éléments ornementaux en bois ouvragé décorant sa galerie.

2511, rue Sainte-Anne (calvaire de Varennes)



Le calvaire de Varennes, classé site historique, est érigé en 1829 et partiellement reconstruit en 1850, notamment par le sculpteur Louis-Thomas Berlinguet et l'architecte Victor Bourgeau. Entièrement sculpté dans le bois, il est l'un des plus élaborés au Québec. Le calvaire participe ainsi à l'histoire religieuse et demeure un exemple encore authentique et bien conservé de ce type d'art public religieux.

33, rue Saint-Joseph



Construit vers 1910, ce cottage vernaculaire américain est doté d'un plan en « L », d'un toit aux pentes abruptes et d'une galerie sur deux façades. Les retours d'avant-toit, les chambranles, les planches cornières, les colonnes ouvragées et les corniches moulurées constituent l'essentiel de son ornementation.

188-194, rue Sainte-Anne (ancienne grange à dîme)

Cet édifice à logements multiples a été pendant longtemps le hangar du curé de la paroisse de Varennes, qui l'utilisait pour l'entreposage des grains, des plantes fourragères et autres denrées perçues lors de la dîme. Puis, le notaire du village en a fait sa résidence. Les murs en pierre à moellons ont été préservés de même que l'ensemble du volume original. Ce bâtiment témoigne de la vie paroissiale au 19^e siècle.



201, rue Sainte-Anne (sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville)



Fier représentant du patrimoine moderne de Varennes, ce sanctuaire est érigé sur le site même où est née et a vécu Marguerite d'Youville, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) en 1755 et première sainte née en sol canadien. Cette œuvre architecturale moderne, construite en 1961 selon les plans de l'architecte André Ritchot, est composée de jeux volumétriques en pierre et en bois. Le bâtiment est agrémenté de bas-reliefs de Louis Parent et des vitraux de Claude Bettinger.

211, rue Sainte-Anne

Érigée vers 1871, cette maison est typique du modèle traditionnel québécois et a conservé nombre de ses composantes originales. En plus de son toit à deux versants daté d'une base courbée recouvrant une galerie, les façades sont revêtues de planches de bois et les portes et fenêtres respectent le modèle en bois d'origine. Les cheminées de tôle ouvragée, reprenant un modèle fréquent à Varennes, ainsi que certaines boiseries complètent son décor.

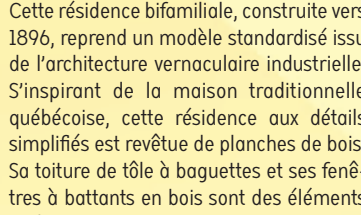


225, rue Sainte-Anne



L'architecture de cette maison à mansarde, construite en 1912, est caractéristique du style Second Empire. La demeure briquetée est coiffée d'un toit mansardé à quatre versants recouvert de tôle embosée et percé de lucarnes à pignon. La galerie est protégée d'une toiture soutenue par de magnifiques colonnes ouvragées. Les boiseries ornent les lucarnes ainsi que les consoles et les chambranles en bois représentent d'autres éléments authentiques conférant de la valeur à cette maison.

30, rue Massue



Cette résidence bifamiliale, construite vers 1896, reprend un modèle standardisé issu de l'architecture vernaculaire industrielle. S'inspirant de la maison traditionnelle québécoise, cette résidence aux détails simplifiés est revêtue de planches de bois. Sa toiture de tôle à baguettes et ses fenêtres à battants en bois sont des éléments authentiques.



40-42, rue Massue



Construite en 1896, cette habitation est un exemple magnifiquement bien conservé des maisons à mansarde héritées du style Second Empire. Le bâtiment, revêtu de planches de bois, est coiffé d'un toit mansardé à deux versants couvert de tôle en plaque et de tôle à la canadienne. Les cheminées de tôle ouvragée reprennent ce modèle qui est prédominant à Varennes.

Autres bâtiments d'intérêt du Vieux-Varennes

No	Adresse	Typologie, année de construction
33	67-71, rue Sainte-Anne	Maison à mansarde, 1912
35	76-78, rue Sainte-Anne	Vernaculaire industriel, 1920
38	103-105, rue Sainte-Anne	Tradition néoclassique, vers 1834
40	117-119, rue Sainte-Anne	Tradition québécoise, 1871
56	263-265, rue Sainte-Anne	Maison à mansarde, 1888
58	275, rue Sainte-Anne	Tradition québécoise, vers 1830-1870
70	27, rue Massue	Tradition québécoise, 1896
71	29, rue Massue	Maison à mansarde, vers 1900
74	13-15, rue Sainte-Marie	Vernaculaire industriel, vers 1911
75	14, rue Sainte-Marie	Vernaculaire industriel, vers 1915-1920
76	15, rue Massue	Maison à mansarde, vers 1885

226-228, rue Sainte-Anne (manoir Massue)

L'ancien manoir Massue est l'un des plus vieux bâtiments de Varennes et, par ses ajouts, constitue un exemple frappant d'éclectisme. De l'architecture d'inspiration française, le bâtiment retient la forme de son toit et les murs massifs en pierre à moellons renforcés d'esses de métal. Les rives de la toiture et les pignons ornés de grosses consoles et de dentelles de bois s'apparentent davantage à l'architecture pittoresque. Enfin, la présence de fenêtres à arc en plein cintre dénote une influence du style néo-roman.



235, rue Sainte-Anne (collège Saint-Paul)



L'architecture du collège Saint-Paul est représentative du bâti institutionnel traditionnel. Au corps central, érigé en 1857, ont été ajoutées des ailes latérales ainsi qu'une toiture mansardée à quatre versants couronnée d'un clocheton. La façade de brique est rythmée par de nombreuses ouvertures qui suivent l'ordonnance classique.

248-250, rue Sainte-Anne

Cette maison, érigée en 1900, est un bel exemple d'architecture éclectique. Ce courant se manifeste surtout dans son abondante ornementation et sa toiture particulière, dont chaque façade est couronnée d'un fronton. Parmi les ornements, on remarque les corniches, l'oriel (fenêtre en baie) en façade ainsi que les colonnes, aisseliers et frises de la galerie.



252, rue Sainte-Anne



Construite en 1865, cette résidence a appartenu au docteur Bousquet qui, en plus d'être médecin au village, a été maire de Varennes. La demeure en brique représente un exemple d'architecture Second Empire agrémentée d'éclectisme, dont font foi le toit à fausse mansarde recouvert de tôle, l'axe central marqué par l'entrée monumentale et un balcon à l'étage, ainsi que l'ornementation abondante, notamment au niveau des lucarnes.

